SUR

QUELQUES INSCRIPTIONS

DES

ENVIRONS D'AUMALE

(Suite. — Voir le n° 143.)

7 décembre 1874.

Je laisse parler notre zélé correspondant :

« MONSIEUR,

» Je vous adresse ci-joint un fragment d'inscription latine trouvée sur la montagne de Bou-Djafer, dans la tribu des Metennen, à environ 25 kilomètres au nord d'Aumale, sur le chemin de cette ville aux Beni-Djaad. Ce chemin devait être une ancienne voie romaine qui partant d'Auzia, passait par Aïn-Bessem (votre *Castellum Auzienze*), traversait les hameaux situés dans le territoire actuel des Beni-Djaad et allait rejoindre la voie maritime dans le voisinage d'*Icosium* (Alger) ou de *Rusgonium* (le cap Matifou). Je l'ai suivi depuis l'Oued Arbatache jusqu'à son point de départ, rencontrant sur tout son parcours quantité de ruines romaines qui ne m'ont rien donné parce que je n'ai pu m'y arrêter. L'une d'elles m'a surpris par son étendue et par sa situation; sa partie principale est un vaste parallélogramme de 350 à 400 mètres de côté, assis sur le plateau qui sépare

le bassin de l'Isseur de celui de l'Oued Arbatache, auprès de sources abondantes ; c'est un poste télégraphique de premier ordre, surtout pour des gens qui avaient grand intérêt à se placer bien haut afin de porter leurs regards plus loin (1). Tout ceci m'a presque fait oublier mon débris d'inscription que voici, mais dont je doute que vous puissiez tirer grand chose.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . BST SVM^M A
. . . . . A AIM^VIII D
. . . . . N^A T T^V T S G N^O
. . . . . R S P^O M R V T V B F
. . . . . A T I B N A T D B T
. . . . . D R V A X X V M I I I I

» Ce texte, tel que j'essaie de vous le figurer ici, ne me paraît représenter qu'un peu plus du quart de l'inscription totale; la partie gauche manque complètement ainsi que la portion supérieure de droite.

» La pierre devait recouvrir une tombe, ainsi que peuvent le faire croire les mots de la fin « *Vixit annis 25, Menses 4.* » Le reste donnait peut-être quelques indications intéressantes, mais il eût fallu que j'ai pu vous en faire un estampage, ce qui ne m'a pas été possible. Plusieurs lettres sont doubles, telles que les A T de la 5^e

(1) J'ai visité, à plusieurs reprises, la grande ruine dont parle M. Delaporte, il y a déjà fort longtemps, en recherchant les traces de la voie romaine à laquelle elle appartenait et que je crois avoir complètement explorée ; c'est une de ces routes secondaires d'autant plus intéressantes que les documents anciens n'en font nulle mention. Cela n'a d'ailleurs rien de bien étonnant, puisque les routiers romains ne nous donnent que les voies principales du réseau général.

ligne, d'autres ont la forme du gamma grec; sur certains points les lettres n'ont que la moitié de la hauteur des caractères voisins. Quant au site de ces ruines du Djebel Bou-Djafer, il est presque aussi remarquable que celui de la grande ruine dont je vous parlais tout à l'heure; on y jouit d'une vue superbe sur les vallées de l'Oued Lekahal et de la Souf-Lât, son affluent. »

M. Delaporte demande ensuite quelques éclaircissements au sujet d'une inscription composée de dix vers latins et d'une autre en caractères qui lui étaient inconnus et dont il avait pris un estampage. Ces deux inscriptions avaient été adressées à M. Letourneux qui ne m'en a rien dit. L'inscription en vers est incontestablement celle qu'a rétablie M. Léon Renier, d'après deux copies de M. Vieille et de M. de Caussade, et au moyen aussi d'une photographie du général de Creully; elle figure dans le *Recueil des inscriptions romaines de l'Algérie*, sous le nº 3,573, mais elle n'a que huit vers qui commencent par celui-ci :

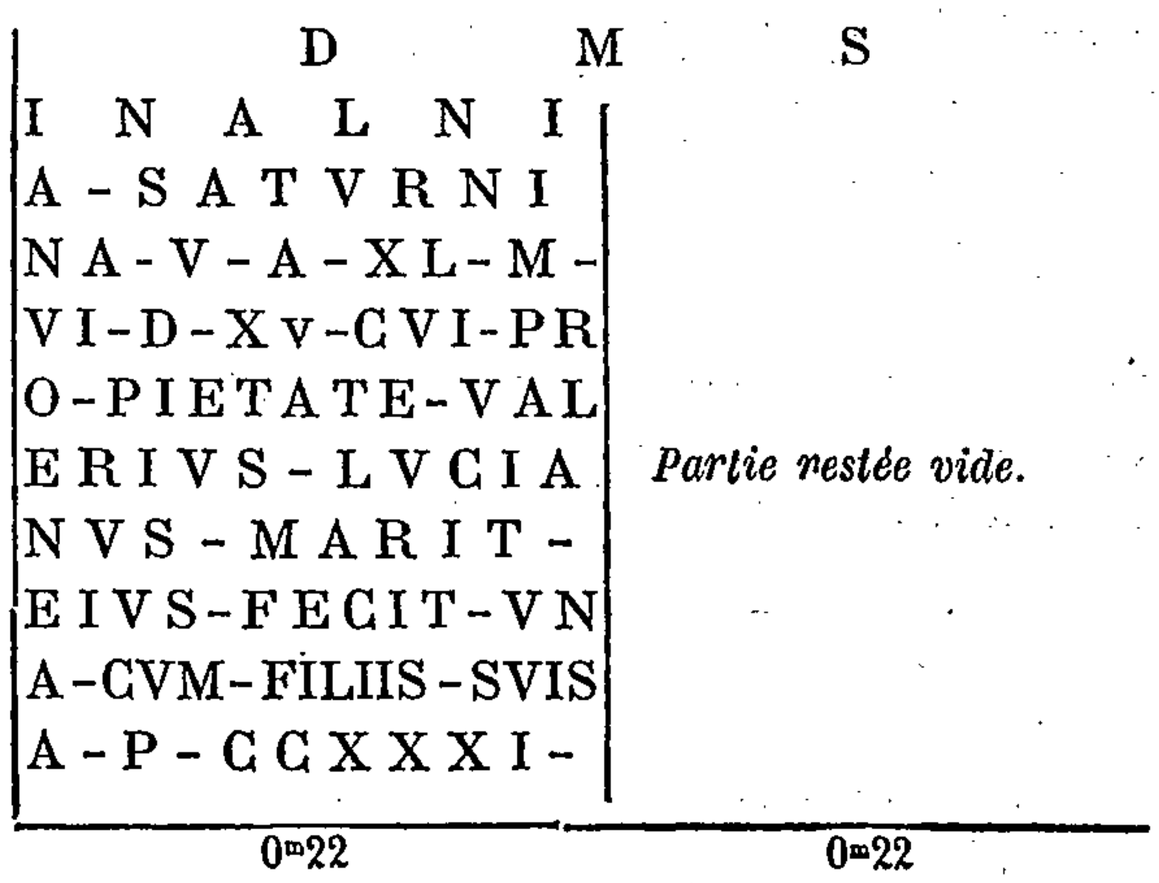
Anthea cornigeri sacris adjuncta tonantis.

M. Delaporte ferait bien de nous en adresser un estampage ainsi qu'une nouvelle empreinte de ce texte qui ne lui rappelait rien à lui de connu; peut-être était-il phénicien, car il ne faut pas oublier que, d'après Josèphe, Auzia avait été fondée par le tyrien Ithobaal (*Antiquités Judaïques*, livre VIII, chap. VII).

29 novembre 1878.

L'inscription suivante a été trouvée à Aïn-Bessem, dans les ruines que vous avez identifiées avec celles du *Fort Hexagonal* de l'époque byzantine. C'est un texte intéressant, parce qu'il porte une date et qu'il est, très probablement, le premier de ce genre que l'on ait décou-

vert ici. Il est placé, ainsi que cela se voit souvent, à l'extrémité d'une pierre tombale, en forme de berceau, laquelle a 0m93 centimètres de longueur totale et 0m54 de large. Le cadre coupe tout cet espace, moins une bordure étroite de 0m05 centimètres, puisqu'il a 0m44 centimètres ; sa hauteur, 0m30 centimètres, est celle de la partie droite de la pierre, et la flèche de la courbe qui se développe au-dessus est de 0m15 centimètres ; le cadre est divisé, dans le sens de sa largeur, en deux parties ; l'inscription occupe la partie gauche ; la voici :



Ce qui se lit :

Diis Manibus Sacrum. — Inalnia Saturnina. Vixit annis Quadraginta. Menses sex. Dies Quindecim. Cui. pro. pietate. Valerius Lucianus maritus ejus fecit. una cum filiis suis. Anno Provinciale CCXXXI.

Les lettres ont 2 centimètres de hauteur.

Mais ce qu'il y a surtout d'essentiel dans cette inscription est sa date. L'an 231 de la Province, c'est-à-dire de la réunion de la Mauritanie Césarienne à l'Empire, sous l'empereur Claude, répondant à l'an 40 de l'ère vulgaire, ceci nous reporte à 271. C'est l'année magistrale des

grands combats d'Aurélien contre les sauvages de la Germanie qui avaient osé menacer Rome ; au même instant, l'Afrique n'est occupée que des impolitiques persécutions de l'administration romaine contre les Chrétiens. Est-ce un des incidents de ces luttes stériles qui est cause que la partie droite du cadre de notre inscription est restée vide ? Dans tous les cas, il résulte bien positivement du texte qui occupe sa partie gauche, qu'une tranquillité relative régnait alors dans le pays où s'élève aujourd'hui Aïn-Bessem, que des Latins y jouissaient paisiblement de leurs droits.

Près de la pierre tombale sur laquelle se lit l'inscription d'Inalnia Saturnina, on a ramassé trois pièces en bronze, un Trajan, un Antonin-le-Pieux et un Maximin Ier. Les deux premières sont un peu frustes, la troisième est très bien conservée ; elle porte sur la face : IMP. MAXIMINVS-PIVS-AVG. autour d'une tête laurée tournée à droite ; au revers, dans le champ, la figure de la Paix de face, tenant, à droite, une branche d'olivier, à gauche, une corne d'abondance, et à l'entour, PAX-AVGVSTI-S-C-, allusion à la pacification de la Germanie qui avait eu lieu en 236. On voit que ceci n'a que peu de rapports avec le monument de Valerius Lucianus. J'ai aussi trouvé un très gros clou en fer fixé dans une pierre, un fragment de bronze assez fort, mais informe, qui pouvait être la tête d'une grosse épingle de femme ; enfin, un fragment de verre très beau qui paraît avoir appartenu à une coupe. Je conserve tous ces objets dans ma collection jusqu'à ce que la municipalité d'Aumale se décide à créer un musée.

(A suivre.)

O. MAC CARTHY.